

mations. Mais comment cette sécrétion abondante des urines court-elle à la guérison ? en réduisant la quantité de liquides à sa juste proportion.

3°. *Les contre-irritants*, en produisant une irritation dans une partie y fait affluer le sang, de sorte que le vide a lieu dans la partie primitivement enflammée. Pour qu'ils agissent bien il faut qu'ils soient proportionnés à la force de l'inflammation. Si cette dernière est tellement considérable qu'on ne puisse pas espérer de la détruire ou de la diminuer par l'effet des mouches, mieux vaudrait ne pas en mettre, car vous auriez deux maladies au lieu d'une ; et le danger serait d'autant augmenté.

4°. *Transpiration*. La transpiration agit non seulement en diminuant la quantité des liquides, mais encore en ramenant la sécrétion normale de la peau, en diminuant l'irritabilité nerveuse, en produisant un effet sédatif puissant sur le cœur. Son effet ressemble à celui d'une saignée ; suivant moi, une transpiration abondante est le meilleur substitut pour la saignée, lorsque pour une raison ou pour une autre on n'ose pas l'employer.

5°. *Chaleur locale. Cataplasmes*. La chaleur avec l'humidité favorisent la décomposition, la putréfaction. On emploie néanmoins souvent le remède sous forme de cataplasmes dans un grand nombre d'inflammations locales, comme moyen de guérison : comment cet effet peut-il avoir lieu ? La chaleur produit un relâchement des tissus, des vaisseaux, augmente la fluidité des liquides, diminue la tension, la sensibilité, permet par conséquent aux liquides de circuler plus librement ; et c'est toujours ce but là, que vous vous proposez, lorsque vous employez les cataplasmes, c'est le dégorgement sans ôter de liquide, d'une manière indirecte. Si vous ne réussissez pas, alors vous continuez les cataplasmes afin de hâter la décomposition, la putréfaction des liquides extravasés, la formation du pus en un mot ; car plus tôt cet effet a lieu, mieux c'est pour notre malade.

6°. *Le froid*. Le froid est aussi employé avec avantage dans le traitement de certaines inflammations. Il agit en produisant une contraction des vaisseaux, le sang est reflué, il ne circule pas en si grande quantité ; la chaleur est diminuée, et la guérison a lieu si vous continuez le froid assez longtemps pour que la partie irritée revienne à son état normal. Ce traitement réussit surtout dans les inflammations externes peu considérables. On l'emploie aussi avec de grands avantages dans certaines affections sérieuses du cerveau, dans les fièvres.

7°. *La compression* est employée aussi quelquefois avec succès ; elle réussit en comprimant les vaisseaux, en refluant les liquides ; elle cause souvent du mal, parce que si elle n'est pas proportionnée au besoin du cas, si elle est trop considérable, alors vous arrêtez com-